

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE PERRAULT

Chef des nouvelles: CLAUDE PAULETTE

Rédacteur en chef: JEAN-GUY BLAIN

NOS HOMMAGES AU «DEVOIR»

Le Devoir fête son quarantième anniversaire. Nous le félicitons, nous nous réjouissons, et nous lui souhaitons une vie longue, sans trop de prospérité, toutefois. Mais qu'il soit bien compris que cette restriction ne diminue aucunement nos bons sentiments à son égard. C'est que, ayant compris depuis longtemps déjà (ce que nous pouvons être précoces!) qu'un journal peut difficilement être à la fois riche, et défenseur d'idées ou d'idéaux, nous souhaitons au Devoir de persister dans son choix de la deuxième partie de l'alternative. Nous avons bon espoir que nos vœux se réalisent, parce que le fait d'avoir maintenu pendant quarante ans une politique de non-compromission, d'indépendance de pensée, et d'avoir gagné en dynamisme, nous semble un gage assez certain d'immortalité.

L'important anniversaire de la fondation en 1910, du journal Le Devoir par Henri Bourassa, fut dignement célébré dimanche, le 12 février, par un banquet à l'hôtel Windsor. 1,200 "amis du Devoir" s'étaient rendus pour acclamer la présente équipe du Devoir et pour rendre un hommage enthousiaste aux fondateurs et aux collaborateurs des premières années.

Le peuple canadien-français était représenté à la table d'honneur par quelques-uns de ses citoyens les plus remarquables. Au nombre des orateurs que l'auditoire a pu applaudir, citons le Docteur Prince, M. Marion, président de l'U.C.C., M. Gérard Filion, directeur du Devoir, M. Gérard Picard, président des Syndicats nationaux, et M. le chanoine Lionel Groulx.

Notons le geste généreux de la C.T.C.C., qui a remis au Devoir, la somme de \$3,000. A signaler surtout le lancement dans le public d'une grande souscription en faveur du Devoir. Ce sera pour nous une occasion de manifester notre amitié à ce journal, qui après s'être fait le défenseur de nos droits nationaux, s'est avéré par la suite, l'un des plus ardents apôtres d'une réforme sociale chrétienne.

L'Equipe du Quartier Latin

Séminar de Québec

L'ÉTUDIANT CHRÉTIEN EN FACE DU MONDE ACTUEL

par Pierre Perrault

L'idée de conduire un séminar sur "l'étudiant chrétien en face du monde actuel" peut paraître prétentieuse et inutile au spectateur mesquin qui n'admet que son propre dilettantisme.

Pédantes et ennuyeuses, ces journées d'études auraient pu l'être et l'ont été parfois à cause de l'habitude, devant ces sujets, d'accumuler les savantes considérations qui, en vérité, sont artifices pour camoufler le problème néud.

Malheureusement il faut signaler que les professeurs et conférenciers se sont laissés séduire par ce facile compromis et aucun, sauf Fernand Dumont peut-être, n'a vraiment traité du problème qui lui était confié dans la perspective essentielle de "L'étudiant chrétien". Encore que très intéressants par ailleurs, je crois que ces messieurs ont laissé s'échapper une magnifique occasion de restituer à l'universitaire, étudiant ou professeur, son rôle dans la communauté.

SITUATION INTERNATIONALE

Monsieur R.-G. Riddell, conférencier d'honneur, parlait de la situation internationale. Il nous en donna une vue panoramique et prudente pour conclure que deux solutions parallèles pouvaient rétablir l'équilibre: Un organisme international, dont M. Riddell lui-même n'est pas certain qu'il puisse vraiment arbitrer la paix, et une réforme individuelle, seul ferment des

réformes collectives. Cette conclusion faisait vraiment figure d'entrée en matière puisqu'elle disait en définitive que l'attitude de l'étudiant chrétien était à réformer.

La deuxième conférence s'intitulait: "Inventaire des courants doctrinaux, s'offrant à notre adhésion" et paraissait devoir magnifiquement prolonger l'exposé de M. Riddell. Malheureusement M. Charles de Koninck avait été mal informé sur son sujet et nous dépeignit à grands traits les faiblesses de la pensée en face des problèmes contemporains et la couleur de notre civilisation.

Notre monde, disait-il se contente de voir l'aspect des choses et s'est débarrassé de l'inutile souci de vérifier leur essence: civilisation visuelle. Il a perdu la notion de l'essentiel et ignore que les problèmes les plus présents sont des problèmes passés. Il ignore que la question atomique n'égale pas en importance le problème de la divinité. Il se trouve tiraillé par les intellectuels qui malmènent la pensée au gré de la fantaisie; les intellectuels, explique-t-il, "sont ceux qui ne comprennent rien à la vie pratique et dont la principale efficacité est la destruction."

De plus M. Koninck a expliqué comment le système était devenu une machine à laquelle les hommes, pour se débarrasser de leur responsabilité, confiaient le soin de conduire le monde vers le bonheur. Et, en manière de con-

clusion, M. de Koninck en arriva au même point que M. Riddell en affirmant qu'il fallait accepter une réforme... dans l'individu...

ASPECT RELIGIEUX

Le lendemain le Père Arès, s.j., discuta de l'aspect religieux du même problème. Rapidement il esquisse l'allure de l'actuelle révolution des choses. Le monde s'organise, à preuve l'attitude universitaire qui multiplie les facultés où l'organisation menace de primer l'humanisme: relations industrielles, économie politique, questions sociales... le monde se socialise, la même preuve valant... et le monde se laïcise en ce sens qu'il perd le sens du sacré, en ce sens qu'il oublie que les problèmes les plus présents sont des problèmes du passé.

Ensuite le Père Arès définit le message et l'apport du christianisme et enfin il conclut que l'attitude de l'étudiant chrétien en face du monde actuel ne doit être ni indifférence, ni spectatorial (vilain mot), ni évasion, mais sympathie, engagement, témoignage. Peu s'en fallut que le Père Arès traite de la question.

Je me permets de reprocher au Père Arès d'avoir débobiné un bon sermon qui, comme tous les bons sermons, invitait les distractions.

Après lui, Maurice Lamontagne disserta savamment et d'une manière très complète sur l'aspect économique. Il nous proposa même un projet de réforme des plus brillants auquel je ne puis rien reprendre à cause de mon inaptitude en calcul mental. De cette conférence j'ai oublié la conclusion et j'en prends toute la responsabilité.

AUTO-CULTURE

Monsieur Guy Sylvestre, qui est le plus malin des conférenciers, se tire d'une situation aussi embarrassante que de parler du problème étudiant en matière de culture en nous racontant que "l'étudiant est tout simplement un homme à une époque donnée de sa vie, à un stage de son évolution. C'est pourquoi les problèmes d'ordre culturel qu'il se pose sont les problèmes de tout homme". C'est si juste et je m'étonne que M. Sylvestre soit le premier qui nous en dise tant.

Après une aussi subtile entrée en matière M. Sylvestre s'en donne à cœur joie. Il distingue la culture des cultures et redistingue culture de civilisation, de religion, d'érudition. Ensuite, en chercheur expérimenté, M. Sylvestre nous dévoile discrètement tous les moyens nécessaires pour détecter parmi la masse épaisse la merveille qu'est un homme cultivé. M. Sylvestre oppose à l'homme cultivé le profane et sa "stérile et béate suffisance". Faut-il en conclure que l'indice d'un homme cultivé serait l'insuffisance: mais peut-être ai-je dépassé la portée des prémisses.

Enfin M. Sylvestre conclut en disant qu'il ne suffit pas d'être cultivé mais qu'il faut tout de même être cultivé...

Les truffes

AU GÉSU
Trois cocus déployant leurs ailes
Gouin, Gouin, Gouin
Disaient à leur Polichinelle
Gouin, Gouin, Gouin...
Quand donc en verrons-nous la fin } bis
Gouin, Gouin, Gouin.

TOUR DE DAVID
Recevez moustache noire — stop —
c.o.d. — stop — sacrifiée à l'ISS.
(Collect)
André DAVID

JANISSARIAT À LA BAISSÉ
N'était que d'imiter Laval, on remplacera
nos Janissaires par des modérateurs
ecclésiastiques...

ENQUÊTE SUR LES LIEUX DU SERVICE SOCIAL
Conclusion: Même à Québec, on trouve
des chambres qui se paient en nature.

QUÉBEC
On remarquait en plus de l'absence
de Monique Lussier, la présence de
l'invitée d'honneur du Président: Mlle
Monique Lortie. Drame d'amour! elle
partit avant la fin.

A LA BIBLIOTHÈQUE
L'œuvre littéraire de Fernand Delhaes
n'est pas au catalogue; en effet on n'y
peut trouver le bottin des étudiants. Les
rats...



CARREFOUR '50

Rien n'est plus beau, dit Dieu,
qu'un savant qui s'endort en
faisant sa prière...

JACQUES BONIFÉ

L'ÉTUDIANT CHRÉTIEN

suite de la première page

POINT DE VUE ÉTUDIANT

Fernand Dumont, castorius distingué, se trouvant chargé du point de vue de l'étudiant, je me suis demandé comment il pourrait éviter le sujet: j'avais déjà imaginé plusieurs procédés tout aussi subtils et raffinés que les voyages à la lune de Cyrano, mais Fernand, sans doute peu roué dans ces subterfuges de conférencier professionnel, n'eût pas l'audace d'éviter le sujet proposé.

Après avoir situé dans leur plan respectif la culture, l'humanisme, le spirituel, il trace à grands traits les perspectives de notre action immédiate en

tant qu'étudiants, en tant que chrétiens: ici se pose notre **problème d'Église** en trois points: la tentation du laïcisme: laïcs, sommes-nous "d'Église"; l'Église est faite... et à faire ou à vivre mais dans quelle part? Plus immédiatement il définit et caricature l'action de l'universitaire en tant qu'engagé dans une discipline spéciale... médecine, droit... etc. Et pour conclure, la phrase de Blaise Pascal: "Jésus-Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là".

La conférence de Fernand semble avoir été la mieux appréciée; du moins parmi les étudiants.

MATIÈRE À RÉFLEXION

Le spectateur qui parlait, tantôt, de prétention et d'inutilité jubile maintenant et s'écrie avec un air de triomphe: "Je vous l'avait bien dit". Vraiment! En vérité, Monsieur le spectateur, il vous aurait suffi pour vous confondre vous-même de faire une chose toute simple et qui vous demeure impossible. Il vous aurait suffi de vous transmuier de spectateur en acteur. Il vous aurait suffi de sentir à l'intérieur de vous le désir de participation pour comprendre toute l'importance de ce séminar et l'énorme portée des conclusions qui s'en peuvent tirer. Il aurait fallu que vous n'avez pas été spectateur.

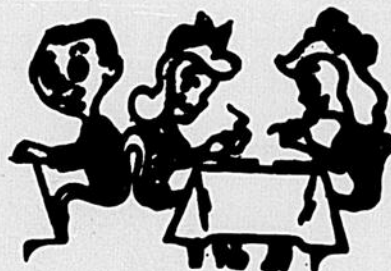
Tout d'abord l'attitude des conférenciers corrobore l'assertion de l'un d'eux en prouvant, par démonstration pratique, que notre civilisation, parce que visuelle, se contente de l'extérieur des choses et craint de les pénétrer profondément, de les pousser dans leur dernier retranchement. Une question se pose et personne n'ose la discuter au delà de la surface.

Toutefois nous pouvons tirer une conclusion générale qui englobe pour ainsi dire l'esprit des conclusions particulières. Chacun trouvait le progrès du monde acculé à la réforme individuelle, à la naissance des hommes de bonne volonté. Qu'il nous soit permis d'en tirer cette maxime qui seconde en quelque sorte l'assertion de M. de Koninck au sujet des systèmes: "Civiliser, c'est se civiliser."

Aucune conférence, aucun forum n'est allé au delà de cette certitude. Se civiliser; mais comment? Aventure personnelle que chacun règle selon son propre entendement. Progrès dont il s'agit d'admettre pratiquement l'imminence. En définitive cette réforme signifie la première réalisation de toute réforme et la seule part qui dépende de notre volonté. Vains et inutiles, toutes ces théories et tous ces discours, vaine toute la doctrine sociale de l'Église s'il n'est pas des chrétiens pour en faire leur lot. Marx serait un philosophe oublié peut-être si quelqu'un n'avait décidé de devenir lui-même un communiste.

Les Chrétiens fomentent-ils le complot de l'oubli contre le Christ?

Pierre PERRAULT



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

Trophée Frosst

Pour répondre à la demande de l'ACEMI, la compagnie de produits pharmaceutiques Frosst a accepté d'offrir gracieusement un trophée à la meilleure revue médicale publiée pendant l'année 1949-1950, par les étudiants des diverses universités canadiennes. Un comité formé par les Drs Hurley, MacDermot et Gérin-Lajoie a été chargé de nommer le jury qui décidera de la valeur des revues, décernant le trophée à l'université gagnante.

Le format de chaque revue, sa couverture, son originalité, les annonces publicitaires seront considérées.

Mais une attention toute spéciale sera accordée au texte, principalement aux articles rédigés par les étudiants, soit sous forme d'articles scientifiques, d'histoires de cas, ou d'articles para-médicaux. La contribution des étudiants à la revue sera seule considérée par le comité de sélection, puisque une revue médicale d'étudiants devrait être rédigée par des étudiants, l'apport des médecins contribuant à rehausser la valeur de la publication.

La remise du trophée aura lieu vers la mi-octobre 1950, lors de la prochaine réunion générale de l'ACEMI à l'Université de Montréal.

De plus, une mention sera accordée à la revue classée deuxième et un prix de vingt-cinq dollars (\$25.00) ira à l'auteur du meilleur article publié dans une revue étudiante quelconque, y compris le journal de l'ACEMI.

Le concours est destiné à stimuler l'initiative des étudiants en médecine, à les intéresser aux publications médicales et surtout à rédiger leurs observations. Chacun est donc

invité à collaborer, de façon que la revue médicale de l'Université de Montréal, bien que fondée tout récemment, fasse très bonne figure au milieu des autres journaux de même ordre.

Marcelle FERLAND
Rep. de l'ACEMI en 3ème Méd.



EXPORT

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Rafraîchissez-vous... Donnez de l'Entrain à la Pause



Coca-Cola
Coke

503X

Demandez-le d'une façon
ou de l'autre—les deux marques
déposées veulent dire la même chose.

5¢

COCA-COLA LTÉE - Montréal

Autour de l'Université avec Jacques...



Jacques: "Emprunteur
ni prêteur ne sois."

Voilà un bon conseil, Jacques, la plupart du temps. Mais Jacques sait, aussi, qu'il y a des moments où emprunter — et prêter — sont une bonne affaire.

En gérant lui-même son compte d'épargne à la B de M, au cours des quatre dernières années, Jacques a découvert des tas de choses en matière financière. Il en est arrivé aussi à bien connaître son gérant de la B de M. À maintes reprises, il l'a entretenu de ses projets d'avenir et il sait que son gérant de la B de M est un ami véritable, un sage conseiller financier.

Voilà pourquoi Jacques répète partout: "De bonnes relations bancaires sont essentielles au succès."

Succursale Aves Darlington et Soissons
CHARLES H. NADEAU, Gérant

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHERES DE LA VIE
DEPUIS 1817

Ligue inter-facultés

LES MEDECINS VETERINAIRES ONT DU PLAISIR... Ils comptent en avoir jusqu'au Championnat...

Première victime: H.E.C.
Ces pauvres (!) au hockey, réussissent sûrement en affaires... Ils n'ont fait qu'encaisser !!!
Le score: 13 à 3. Pas de commentaires.

Deuxième victime: POLY
D'après eux leurs "calculs" étaient fidèles... Messieurs êtes-vous assez "ingé... nus" pour croire à ce compte de 7 à 5...

Nous espérons vous revoir au détail... Vous aurez alors en "détails" le bilan de notre force... Sans rancune "PIT".

Prochaine victime: MEDECINE
Les joueurs seront alors assurés d'être bien traités de quelque race qu'ils soient...

Réflexions sur la Ligue
Ça marche peu mais ça marche un peu. Ici comme ailleurs ESPERONS...

Pierre MOREAU



Barbouillages

Il n'y a pas grand chose de neuf, cette semaine... Il n'y a pas eu de partie de hockey la fin de semaine dernière et votre chroniqueur est allé en voyage... à Québec. Ne craignez rien, cependant, le Carabin ne m'a tait aucune offre pour rester là. Au contraire, on m'a avoué qu'ils avaient de très bons chroniqueurs de sport à Québec. Et même, on est obligé de refuser du texte. Qu'ils sont chanceux...

J'avais prédit que Perrault perdrait sa tuque à Québec et il l'a perdue... Guette-toi, Peanut...

Une chicane est engagée entre les Facultés de Droit et de Chirurgie

Dentaire. Un malappris de Droit s'est introduit dans les bureaux du Quartier Latin et a réussi à lire l'article avant qu'il paraisse dans le journal. On voulait même faire paraître la réponse dans la présente édition... Il paraît que le tout se règlera la semaine prochaine, au plus tard avant deux semaines.

Rencontrés à Québec à des heures importunes: Pierre Perrault, Denis Lazure, André Raynaud, GILLES BERGERON, Raymond Flynn, Claude Paulette, Marc Brière, Yvon Clément, Bernard Clermont, et moi-même...
J'allais oublier les jeunes filles: Monique Lortie, Louise Gauvin, Réjeanne Labege, Yolande Simard, Louise..., Marthe... et Lucille Maheu.

Ce soir, il y aura grand gala au Forum: Partie de hockey contre McGill, Couronnement de la reine des Sports de McGill... Le même soir, il y a couronnement de la reine des Sports à Laval... Où et quand sera couronnée la reine des Sports de l'Université de Montréal?...

Ce soir, après la partie, il y aura grand gala pour les étudiants de l'Université. Sont invités tous ceux qui ont du pep, qui n'aiment pas la chicane, qui veulent s'amuser sainement et qui n'ont pas peur de se coucher tard... Le lieu de rendez-vous ne peut être mentionné dans le Quartier Latin, mais ce sera à la même place que le lieu où fût composée la fameuse chanson sur l'équipe de hockey... Il y aura place pour 200 personnes...

Mais avant d'aller là, n'oubliez pas d'aller à la partie de hockey. Les billets sont un peu cher, mais il faut se plier aux exigences de l'heure. Comme ce sera le festival de McGill, les étudiants "Reds" exhiberont probablement les couleurs de leur Université. Aussi, nous vous serions bien reconnaissants si vous pouviez faire la même chose... Rubans, cannes, écussons, blazers... et vos voix. A ce soir!

LE BARBOUILLEUR

LES ÉCHECS CHEZ NOUS

Le Club d'Échecs de Varsity est venu livrer bataille au Club d'Échecs de l'U. de M. dimanche, 5 février, après avoir annulé la veille contre McGill.

A 10.30 a.m. nous descendons chercher nos adversaires à l'hôtel, et nous revenons devant notre noble université à 11 hres. Ébahissement de nos visiteurs devant la splendeur de la bâtisse, au point que les plus avisés ne remarquent même pas l'absence de notre maison des étudiants! Partant de la porte étroite, nous aboutissons après un parcours sinuieux dans un de nos laboratoires de physique où la rencontre doit avoir lieu. Un malin touche timidement du doigt un de nos appareils, et demande si c'est un joueur d'échecs robot. Nous avons peine à le convaincre qu'à l'U. de M. il n'y a de robots que les janissaires et certains professeurs.

Enfin, la lutte commence: peu de paroles, mais beaucoup d'énergie sont dépensées. Dans les dix premiers mouvements de chacune des parties, Montréal a l'avantage, mais le perd bientôt devant l'expérience et le sang-froid des Torontois alors que notre manque d'expérience se fait sentir. Après s'être réconfortés d'un biscuit arrosé d'une tasse de café nous essayons de reprendre le terrain perdu, mais c'est peine inutile et nos adversaires s'en retournent avec une victoire de 6 à 2 à leur crédit. Voici les résultats de la rencontre.

Un. de Toronto		Un. de Montréal	
1-Hastings	1	1-St-Arnaud	0
2-Rodgers	1	2-Dumont	0
3-Macdonald	1	3-Macfarlane	0
4-Mann	½	4-Hébert	½
5-Feldberg	1	5-Deslauriers	0
6-Gombita	1	6-Planté	0
7-Perrault	0	7-Marleau	1
8-Buck	½	8-Rauch	½
	6		2

Nous devons rencontrer sous peu l'Université McGill, et forts de cette première expérience, nous espérons faire mieux.

Nous profitons de l'occasion pour inviter tous les joueurs d'échecs de l'Université qui seraient intéressés à se joindre à nous. Ils peuvent donner leur nom à Jacques Hébert ou à Claude St-Arnaud en F'407, ou, le soir, appeler à DU. 4465.

Le chroniqueur des échecs,

C. ST-A.

P.S.—Les fonds nécessaires pour défrayer le coût du transport et du ravitaillement étaient miraculeusement tirés de notre budget d'échecs inexistant.

Il y aura grande séance de

sautillement en

"souliers de beu"

à l'occasion du

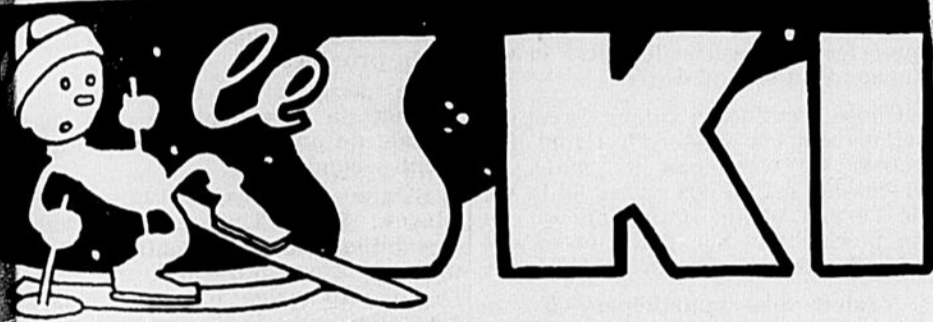
MARDI GRAS

on achète son billet à

L'AGEUM

ou auprès des délégués

\$3 le couple



NOTRE ÉQUIPE

Au carnaval de Maguille

Plusieurs universités américaines et canadiennes sont représentées aux épreuves du carnaval aujourd'hui et demain.

L'U. de M. présente une très forte équipe de descente et de slalom composée de...

André Senécal, capitaine

Un des meilleurs skieurs en lice cette après-midi. André a été choisi pour représenter le Canada aux épreuves du championnat mondial à Aspen, Colorado. Il a refusé cette offre pour des raisons strictement universitaires. "Ce ne serait pas chic pour les gars de l'équipe, a-t-il dit, de les laisser au moment où nous avons les plus belles chances de gagner un championnat."

André est actuellement champion de la Zone Laurentienne en slalom et combiné. Lorsqu'il a gagné ce titre l'an dernier, il a dû vaincre les meilleurs compétiteurs de l'est du Canada dont quelques membres de l'équipe olympique.

Lorsqu'il aura terminé ses études d'optométrie en mai prochain nous perdrons le meilleur skieur qui ait porté les couleurs de l'Université à date.

Guy Gérin-Lajoie

Notre diminutif équipier a aussi fait ses preuves au point d'être choisi lui aussi sur l'équipe d'ASPEN. Il a refusé pour le même motif qu'André Senécal.

Nous avons cependant la consolation de le savoir pour longtemps encore à l'Université. Il sera sans doute d'un grand secours pour entraîner les nouvelles recrues.

Guy devrait bien faire au Carnaval de McGill car il est peu de concours depuis plusieurs années où l'on n'a pas vu son nom parmi les 10 premiers.

Claude Labrecque

Lorsque vous êtes chez Valère, si vous entendez quelqu'un soutenir une thèse sur les désavantages de la "ruade", son nom est Claude Labrecque. "Docteur" connaît sa technique et l'applique assez bien pour mériter le poste de confiance qu'il occupe. C'est l'équipier idéal qui ne désappointe jamais.

Louis Michaud

Le jeune premier nous laisse aujourd'hui dans une attente anxieuse. Il a fait ses débuts d'une façon surprenante l'an dernier. N'ayant jamais concouru pour l'U. de M. il a étonné les vétérans par des succès inattendus. Nous avons confiance en lui car il possède la vraie mentalité du skieur. Il ignore les difficultés avec une aisance remarquable et son ambition lui fera

Léon Martineau

Nous avons emprunté Léon du Collège Brébeuf pour les épreuves de course de fond et de saut. Ayant considéré ses succès au concours intercollégial l'an passé, nous espérons qu'il aidera à surmonter le déficit actuel chez les coureurs de fond et les sauteurs.

L'ÉQUIPE FÉMININE

Pour la première fois dans l'histoire de l'U. de M. nous avons une équipe féminine au Carnaval de Maguille.

Nina Bruneau sera en tête de la délégation, suivie de Josette Barbeau, Lize Fortin et Claire Cyr.

Nous sommes assurés de la troisième position au moins dans le domaine féminin, 3 équipes participent.

IMPRESSIONS DU GÉRANT

Nous avons cette année un des meilleurs groupes de skieurs en slalom et descente. Mais nous devons rivaliser avec quatre universités américaines qui ont des moyens hors de notre portée. Plusieurs de ces équipes possèdent des champions européens importés spécialement pour le ski.

Ceci nous inquiète un peu plus. Pour gagner le Carnaval, il nous faudrait au moins deux sauteurs experts qui peuvent aussi courir 9 milles à la façon suédoise.

Je vous demanderais donc de comparer surtout les résultats de l'U. de M. avec les autres universités canadiennes.

Résultats des concours de fin de semaine

Les premiers concours de ski de la saison ont eu lieu la fin de semaine dernière. "Il était temps" disaient-ils.

A Val David

Pour les classes A et B. On a essayé d'organiser un slalom.

A Saint-Sauveur

Lize Fortin a réussi à se classer 9ème dans la "Red Bird". C'était sa 1ère épreuve dans la zone Laurentienne et ce premier résultat nous permet d'espérer qu'elle pourra monter en classe B dans un avenir rapproché.

A Morin Heights

Léon Martineau qui en était lui aussi à sa première tentative dans la Zone s'est classé 5ème dans une course de fond de 12 kilomètres.

Concours de qualification

Claire Cyr a passé l'épreuve avec succès et augmente ainsi le nombre de l'équipe féminine.

Dans la 2ème équipe masculine, Roger Parent, Claude Michaud et Bernard Clermont se sont classés le 22 janvier dernier.

Roland Robillard nous a promis de se classer d'ici 10 ans.

Besoin de détente?...

rien de mieux que les

SWEET CAPS

FEUILLETON DU «QUARTIER LATIN»



TÉTANOS

le téméraire

Chapitre V

Tétanos et les chesterfields

Exaspéré des chaises berceuses de l'Académie canadienne-française et des bancs de marbre de l'Université où la double pointe de ses maigres fesses de conquérant s'irritait, Tétanos redoubla d'ardeur. Il résolut, avant d'essayer les prie-Dieu de l'Oratoire et pour n'y pas aller sans motif sérieux, d'essayer les chesterfields.

Or, chesterfield moelleux, bien duveté et sans parents dessous n'est pas chose commune.

Tétanos assista donc en premier lieu à un "cours de préparation au chesterfield". Il y rencontra Laurent Bouret et Edmour Painchaud, ce dernier revenu à de meilleurs sentiments. Le cours de ce jour-là, suivi d'un laboratoire, portait sur le clin d'oeil.

De l'ouasis D'325 Tétanos fit route vers le magasin de la Jungle. Sur le conseil de Painchaud et de Bouret, il acheta un paquet de lianes. "Tu glisses ça entre tes chevilles, lui avaient-ils dit. Laisse le paquet travailler. Une branche tourne le bouton de la lampe à un vingtième de ton, une autre va fermer la porte, une troisième, etc., etc..."

Un autre four de \$800

L'AGEUM nous a fait savoir, voilà déjà quelque temps, qu'elle prévoyait un déficit de \$2,000.00 pour sa saison des concerts.

Pourtant, avec Bernac-Poulenc, nous nous sommes bien tirés d'affaires.

A moins d'un extraordinaire et imprévisible éveil de l'enthousiasme universitaire d'ici le 23 février, nous prévoyons, au concert Luboshutz et Nemenoff et cela pour notre plus grande honte, une salle aux trois quarts vide et un déficit d'au moins \$500.00.

Il est triste de voir les étudiants délaissier la plus belle de nos manifestations universitaires.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que la cause de tout cela, c'est le manque d'argent. On les voit pourtant, les étudiants: à tous les bals, à toutes les joutes de hockey, au cinéma, en ski dans le nord, etc. Et ils ne semblent pas si pauvres que ça.

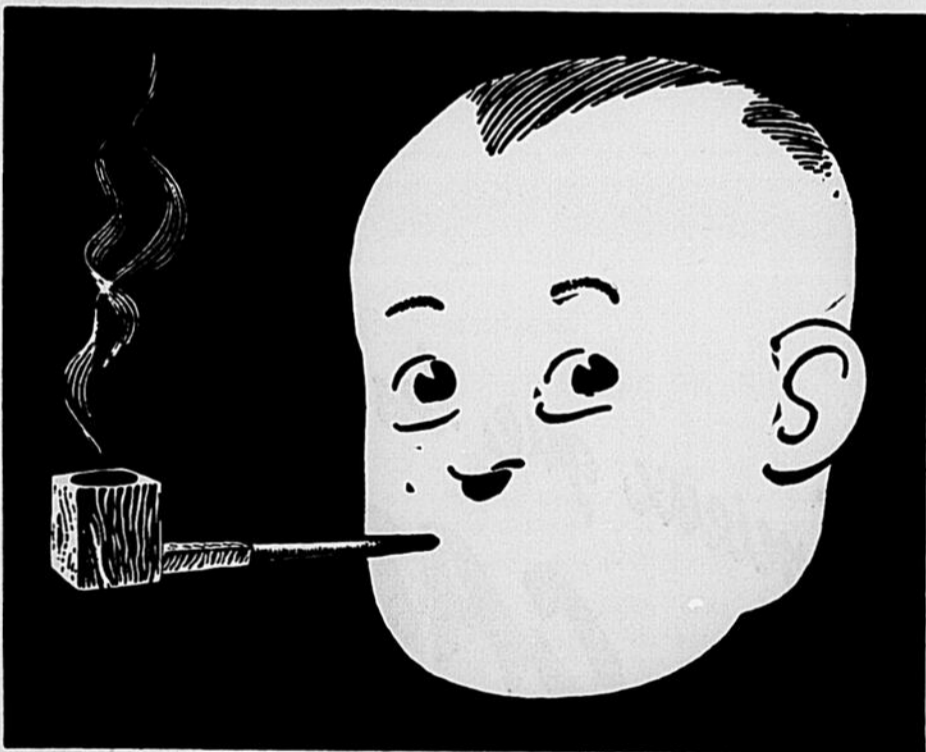
Mais voilà, les concerts ce n'est pas quelque chose de drôle, ce n'est pas une partie de "fun". Et de nos jours, les choses sérieuses, on laisse cela aux vieux. On a toujours le temps d'être sérieux!

A tout événement, c'est jeudi prochain.

A 8.30 hres, à l'Auditorium.

Nos artistes, parmi les meilleurs que nous ayons entendus: Pierre Luboshutz et Genia Nemenoff.

UNE PIPE CARRÉE-UNE FIGURE RONDE? JAMAIS!



Choisissez la pipe qui convient à votre type



Après avoir bien choisi votre pipe—choisissez bien votre tabac. Choisissez Picobac, le choix des tabacs à pipe.

Picobac

Picobac est un Tabac Burley—le plus frais, le plus doux, jamais cultivé

Tétanos demande de la liane fraîche à Beaudin (mais il reconnut en lui Rimbaud en exil assisté du petit indigène Abd-el-Craig), consulta son carnet d'adresses et s'en fut chez Antoinette Giroux.

Il arriva à sept heures, comme on l'en avait prié. Tout de suite ils passèrent au salon, éclairé comme une gare. Tétanos, ce soir-là, pour ne pas effrayer, avait substitué à sa mitrailleuse ordinaire une mitrailleuse-accordéon qu'il portait sur la fesse gauche.

Vers sept heures et quart, les parents vinrent s'asseoir avec eux. On parla surtout du théâtre grec, de Sophocle, d'Euripide (Antoinette disait Euripite, mais ça ne faisait rien). Ça emmerdait doublement Tétanos. Maître de lui, il glissa le long de sa jambe le paquet que l'on sait, et attendit. Ça travaillait tranquillement...

Les parents se trouvèrent bientôt ligotés. Ce que voyant, Antoinette Giroux bailla, et s'étirant, assomma le chevalier Tétanos. Question de publicité, elle appela la police.

Tétanos fut arrêté et dû comparaître. Mais le juge R.I.P. de la Mise en Garde ne voulut rien entendre. Et le libéra.

Cependant, Tétanos ne se comptait pas pour battu. Comme tout chez lui marchait par résolutions, il résolut une fois de plus de tenter sa chance, et cette fois, du côté du chesterfield de LA POUNE. "J's'ai là 'ien qu' pour toi!" lui avait-elle dit au téléphone... Il refit sa provision de lianes.

Il arriva vers la onzième heure.

—Ah! cré foireux! T'arrives ben vite! J'sus pas parée!

Elle le pria quand même de passer au salon; elle se parerait en sa présence. Et en effet, elle commença par jeter son cigare derrière le chesterfield, et à lacer ses bottines.

—J'sus en train (bruit) de torcher (bruit) une nouvelle pièce de théâtre!, dit-elle en se mouchant avec ses doigts.

(Ici, le chroniqueur s'excuse de en perdre le souffle. Mais que voulez-vous? La vérité avant tout. Il faut rapporter les faits tels qu'ils se sont passés)

—Ouai! Ça va s'appeler quèque chose comme: J'AI SLAQUE MA CEINTURE ou ARRETE-TOE DONC!

Ils parlèrent ainsi quelques instants. On se mit tout à coup à sentir...

—Inquête-toé pas, l'gros! C'est le sofa qui a l'feu au derrière...

Tétanos éprouva une grande colère par suite de ce second échec. Il se promit qu'à un spectacle de LA POUNE...

Entré sous terre, il commença par nettoyer sa mitrailleuse.

MOI

MÉDECINE

L'on rapporte que deux étudiants de 1ère année ont récemment laissé de côté leur vie monastique (cf. discours d'introduction à l'anatomie du Dr Delage) et sont partis en train voir une petite fille. Les mauvaises pensées aidant, ils se trompent de direction et dès que les sens leur reviennent, l'un saute hors du wagon en marche, et l'autre continue paisiblement son chemin pour revenir plus tard à Montréal et apprendre que son adversaire s'était fracturé le poignet. Avait-il par ses blessures convaincu la donzelle de la profondeur de son amour?

La question de \$64.00: De quel professeur est cette citation?: "Une odeur sul generis caractéristique qui pue énormément et qui sent excessivement mauvais."

Il est à noter que, dernièrement, la direction de la revue Médicale est venue au comité de Régie discuter l'opportunité de prélever à même les frais de scolarité une cotisation des étudiants pour subvenir aux besoins financiers de l'organisation. Après une discussion d'une heure (Je voudrais bien vous apporter tous les arguments de cette belle engueulade, mais personne ne semble se souvenir des détails) tout le monde ou presque a voté en faveur d'une cotisation. Mais le lendemain, les bénéficiaires nous ont avertis que leur état financier révisé leur permettait de se dispenser de notre aide. Tout le monde est heureux, maintenant.

Avec la permission du BUREAU de la Censure

La Société du Film

présente, en version intégrale, le grand film de Marcel Carne et Jacques Prevert (ces enfants du paradis)

«QUAI DES BRUMES»

avec Jean Gabin, Michèle Morgan, Pierre Brasseur, etc.

Documentaires — Service d'autobus — Gin

Grave sujet d'actualité: l'enseignement après l'école primaire

Nos écoles primaires supérieures ne valent rien, disent les uns. Les collèges classiques ne sont pas meilleurs, ripostent les autres. Mais vous oubliez la quantité de grands hommes qui sont sortis de ces vivantes institutions, tâchent de rétorquer les défenseurs de notre enseignement du second degré.

Chose certaine, la valeur de cet enseignement est aujourd'hui fort discutée. Ce n'est pas un mal: la discussion est un des signes de la vie de l'esprit. Mais il importe qu'elle ne piétine pas sur place et qu'elle mène à une action concrète réfléchie.

Voulez-vous participer à un échange de vues compétent et vivant sur le sujet de notre enseignement du second degré? Venez à la salle du Gesù, lundi soir, le 27 février, à 8 h. 30. Vous y entendrez des vedettes de notre monde professionnel et universitaire exposer en toute liberté leur opinion sur le problème. Ces vedettes sont: M. Richard JOLY, directeur du Centre d'Orientation de Rimouski. M. André LAURENDEAU, rédacteur en chef adjoint du journal *Le Devoir*. M. Léon LORTIE, professeur de sciences à l'Université de Montréal. M. Victor BARBEAU, professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales et membre de l'Académie canadienne-française.

Après les discours, les auditeurs seront invités à engager la discussion avec les orateurs.

M. Esdras Minville, directeur de l'École des Hautes Etudes Commer-

ciales, présidera ce "symposium" et dira le mot de la fin.

La soirée est organisée par la revue *Collège et Famille*, qui poursuit depuis quatre ans une enquête sur "la préparation à la vie qu'offrent aux jeunes de chez nous les collèges de la province".

Ne manquez pas cette soirée qui promet de marquer une date dans l'étude de nos problèmes d'enseignement secondaire.

Sièges réservés: \$0.75. Autres places: \$0.50. On peut se procurer des billets ou les retenir par téléphone aux endroits suivants:

Salle du Gesù, 1200, rue Bleury, LA. 4453.

Revue *Collège et Famille*, 8100, boul. St-Laurent, VE. 2541.

Collège Jean-de-Brébeuf, 3200, chemin Ste-Catherine, AT. 4779.

Collège St-Ignace, 2919, rue De Bellechasse, DO. 6954.

Institut pédagogique, 4873, ave Westmount, EL. 4644.

Presbytère de l'Immaculée-Conception, 1855, rue Rachel (Est), AM. 1104.

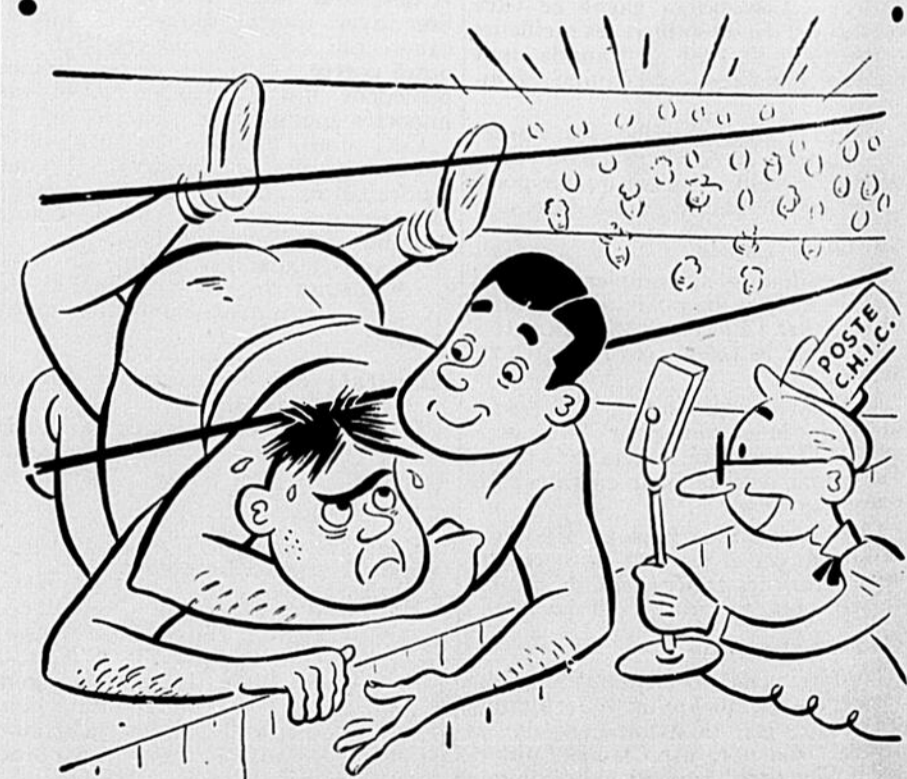
Université de Montréal, Secrétaire de l'AGEUM, EX. 6561.

—(Communiqué)

ASSEMBLEE LACORDAIRE

Lundi soir, le 20 février à 8.30 hres

ECOLE DES ARTS ET METIERS coin Ste-Catherine et St Denis
Tous les étudiants Lacordaire et leurs amis (es)



"Un petit moment, messieurs et dames... le Roi des Lutteurs est en train de murmurer quelque chose à son adversaire. Ecoutez-le!"

(Sur les ondes)—"Ecoute, abruti... Si tu te servais du Tonique 'Vaseline' pour les cheveux, les pellicules ne t'inquièteraient pas, et tout le monde admirerait tes beaux cheveux lissés..."

Vaseline TONIQUE pour les CHEVEUX

MARQUE DÉPOSÉE

"VASELINE" EST LA MARQUE DÉPOSÉE DE THE CHESEBROUGH MFG. CO. CONN'D

Théâtre & Cinéma



«Meurtre dans la cathédrale»

Me permettra-t-on une précaution oratoire qui aura de plus en sa défaveur d'être longue ? Je n'ai aucun titre à parler ici théâtre, n'étant pas moi-même comédien (ce qui ne serait d'ailleurs pas garant de vérité) ni spécialiste de ce grand genre littéraire. Spectateur, je vais au théâtre pour voir du théâtre, au cinéma pour voir du cinéma, et tente de juger d'une pièce ou d'un film sur sa conformité à la définition même de l'espèce d'art que l'un ou l'autre nous proposent. Les disciples de Malraux disent : juger une oeuvre sur sa SPECIFICITE. D'un mot, après un spectacle, il s'agit de se poser la question : "Qu'est-ce qu'il y a là-dedans qu'on ne pourrait penser autrement que par le théâtre ou le cinéma ?"

Cette constante mesure sur les définitions laisse entendre évidemment que le spectateur possède bien les définitions en question. N'est-ce pas en ce sens que l'on dit d'un critique qu'il a ou n'a pas d'idées ? Pour le cinéma, Malraux a à peu près tout dit, et il n'est que d'appliquer sa notion. Quant au théâtre je crois avec Carrier (Voir son interview par Adèle Lauzon dans NOTRE TEMPS) que les grecs en tenaient déjà le petit nombre de principes essentiels, et que leur définition reste toujours juste. Ainsi se trouvent écartées pour de bon, de la vraie notion du théâtre, et indépendamment des modes, les "tranches de vie" du théâtre réaliste et boulevardier. Mais que dire des grandes oeuvres d'un Claudel ? Est-ce du théâtre ou de la poésie ? Un mouvement et un progrès du théâtre ou de lyrisme ?

Eh bien ! c'est cette appréhension (causée par la présence du poète au théâtre) que nous éprouvons d'abord à la pièce de T. S. ELIOT, MEURTRE DANS LA CATHÉDRALE.

On sait quel événement lui a servi de prétexte : le retour de Thomas Beckett en Angleterre, sa poursuite par les officiers du roi et son assassin dans la cathédrale de Cantorbéry. C'est évidemment bien peu, quand on songe de plus que l'assassinat n'est en soi d'aucune valeur dramatique, et Robert Speaight, le faisant s'effectuer à l'arrière-scène le dos au public, a témoigné à cet égard d'un goût extrême.

Le retour de l'archevêque est annoncé par un chœur de pleureuses, des espèces de pieuses femmes qui ne demandent que leur part quotidienne de souffrances et repoussent la perspective du martyr ouverte par ce retour. Ah ! comme revient ici en mémoire le parallèle de Gide, suscité par Péguy, entre Jeanne d'Arc et la sainte-à-la-petite-journée. L'angoisse des femmes et la sérénité

des clercs de la cathédrale donnent déjà l'allure générale du drame.

Ainsi, dès après le prologue, l'archevêque (temps fort) est en proie aux tentations de Borgia et de Richelieu. Puis (temps faible) le long et sublime monologue du sermon. Enfin (temps fort) poursuite des soldats et l'assassinat. Et on croit la pièce achevée quand les meurtriers se tournent vers nous et se justifient de leur acte en nous en rendant complices. Est-ce là artifice de thèse ? Ou bien plutôt prolongement d'une réalité dans la réalité...

Si j'ai divisé la pièce en tempos, c'est qu'aussi bien son profond lyrisme nous y invitait, et que d'autre part les tempos qui nous paraissent forts (l'angoisse des femmes, la poursuite, l'assassinat...) sont en réalité les faibles, et les faibles (le monologue du sermon...) en réalité les tempos forts d'un instrument invisible mais partout présent, à la manière des drames chrétiens qui imitaient en cela les drames grecs. C'est le plus beau paradoxe de MEURTRE DANS LA CATHÉDRALE que de nous avoir présenté un constant symbole à travers des êtres qui n'en demeuraient pas moins de chair et de sang. Maintenant, je puis bien dire que si j'ai parlé si longuement de la pièce, c'était pour me faire pardonner de l'avoir d'abord trouvée un peu trop déclamatoire et coupée de récitatifs. Alors que le mouvement lyrique (comme du reste chez Claudel) ne faisait qu'amplifier le mouvement dramatique; que le MEURTRE est de la plus pure tradition grecque, je veux dire du plus pur théâtre dont la moindre qualité n'est pas l'extrême dépouillement de tout artifice matériel ou psychologique.

Il me reste bien peu d'espace pour parler du jeu de Robert Speaight, quand tout un article n'y suffirait pas. On oublie très vite l'accent germanique dont il n'a pu se départir tout à fait. Ah ! je voudrais dire d'une seule ligne tout l'art de ce très grand comédien, cette pathétique réserve du geste et de la voix. On dit qu'il s'est converti au catholicisme en jouant le rôle de Beckett. Comment ne pas le croire quand on l'a vu vivre si haut pendant quelques heures ?

Les autres rôles étaient tenus par des apprentis comédiens. Et là, en dépit du jeu fidèle de certains interprètes, il convient d'admirer Robert Speaight en tant qu'homme. Quant aux décors de Perrier, l'utilisation d'une architecture puissante et austère lui a mieux réussi que dans LA DAME DE L'AUBE. La scène des Compagnons est unique, et il se sert à merveille de toutes les dimensions.

Jean-Guy BLAIN

Chez les Compagnons

M. Robert Speaight, actuellement à Montréal pour interpréter, chez les Compagnons, le rôle de Thomas Beckett dans la pièce de T. S. ELIOT : "Meurtre dans la cathédrale", a commencé, dimanche le 12, une série de trois conférences sur Shakespeare.

Pour résumer le premier entretien et lui donner un titre, on pourrait dire, sans prétention aucune : la révélation de la mise-en-scène de Shakespeare pour la structure des salles de théâtre élizabéthaines.

M. Speaight, acteur, se révèle conférencier de premier ordre. Il sait prendre son public et se le garder, de telle sorte qu'une heure passe comme se seraient normalement écoulées cinq minutes. Il connaît Shakespeare, non pas seulement d'une connaissance livresque, il l'a expérimenté. Plusieurs fois en Angleterre, il a joué des personnages

shakespeariens. Il est donc plus qualifié qu'un simple professeur qui n'a connu Shakespeare que d'une façon purement littéraire.

En plus de projections sur écran, M. Speaight, au cours de sa conférence, dit des extraits de différentes pièces du dramaturge. Ne serait-ce que pour entendre M. Speaight dire ces extraits, il vaudrait la peine de se rendre au théâtre des Compagnons, les dimanches 19 et 26 courant.

Ces conférences sont certes d'un intérêt culturel général. Le prix d'entrée est dérisoire : cinquante sous. Ça en vaut plus que la peine.

André PAYETTE

P.S.—La conférence de dimanche prochain : La poésie de Shakespeare, et Shakespeare au cinéma : Henry V, Hamlet.

«APPASSIONATA»

au

Cinéma universitaire

Il faudrait être bien mal intentionné, je crois, pour reprocher à Gin de nous donner une mauvaise saison cette année. Qu'il suffise de rappeler que le cinéma universitaire a déjà présenté Hamlet, Blue Angel, Après la pluie, le beau temps, Les Assassins sont parmi nous, le soi-disant Renard, etc. etc. . .

Samedi soir dernier, c'était une production suédoise : *Appassionata*. On n'y a malheureusement pas retrouvé la force de *Torment* ou la grande poésie de *Après la pluie, le beau temps*. Le sujet de *Appassionata* pourrait être celui d'un honnête scénario américain : un jeune musicien aime une personne qui fut autrefois la femme de son maître, d'où un tas de complications. C'est le classique triangle, mais il se tolère bien. Il faut dire que l'interprétation est excellente. Deux des acteurs nous étaient déjà connus : le jeune pianiste que nous avons vu dans *Torment* et *Après la pluie, le beau temps*, et l'impresario qui s'était avéré excellent interprète dans *Torment*. Les rôles qu'ils tenaient tous deux dans *Appassionata* ne comportaient pas un bien grand intérêt. Par contre, Thomas et sa jeune femme ont montré une belle sensibilité et une excellente compréhension de leur personnage.

Les Suédois ont prouvé une fois de plus leur incontestable supériorité dans le domaine de la photographie. Des effets d'ombre et de lumière merveilleux, jamais atteints même dans les films français.

Au même programme, un intéressant documentaire sur les mines et la vie des mineurs. En plus, l'un des merveilleux films en couleurs de l'Office national du film : *Begone Dull Care*.

En somme une bonne soirée. Continue, Gin.

Monsieur PLUME

OEPIDE-ROI

C'est le chœur qui est vedette dans l'adaptation d'Oedipe-Roi de Louis-Georges Carrier.

Le chœur entre en scène pour ne disparaître qu'à la fin lorsque se ferme le rideau.

Il est toujours là, en attente, s'exprimant pour le spectateur, interrogeant et répondant aux personnages principaux.

C'est l'intermédiaire, le porte-parole, le témoin.

Le chœur d'Oedipe-Roi c'est le lien entre toutes les scènes, c'est lui qui raconte, qui continue la tragédie.

On ne peut s'imaginer tout le travail que demande l'unification d'un chœur. Chaque parole, chaque pas, chaque geste est réglé mesuré, compté. Pour cinq minutes de textes, il faut, la plupart du temps un nombre incalculable de répétitions.

Les Comédiens-du-Mont-Royal sont en pleines répétitions. Ils seront prêts les 10 et 11 mars au Gesù.

Vous viendrez !

Concert universitaire

LE 23 FÉVRIER



LUBOSHUTZ ET NEMENOFF

pianistes duettistes

PROGRAMME

I

Now Comes the Gentle Saviour.....Bach-Luboshutz
Sonate en Re majeur.....Mozart
Allegro con spirito
Andante
Allegro molto

II

Variations sur un thème de Beethoven.....Saint-Saëns

III

Suite Champêtre.....Rieti
Bourrée
Aria et Ecossoise
Gigue

IV

RondoChopin

Revue des journaux

Jean de Laplante vient de lire "L'art d'être grand-père"

Mais il a parcouru auparavant la dernière livraison de la *Revue Dominicaine* où nos amis le P. Lacroix, Pierre Lefebvre et Adèle Lauzon ont publié. Après de justes et élogieuses considérations sur les articles du Père et de Pierre Lefebvre, de Laplante croit bon, pour parler de celui d'Adèle, de se mettre des Z sur le bout des lèvres : "L'a fait un grand article, le tit sous..." Il l'excuse presque. Mais diable, à quel âge veut-il qu'on commence à écrire ? On sait où ça mène, commencer tard...

De deux choses l'une. (Louis d'Artimon, poussé à bout par Jean-Pierre Houle)

De deux choses l'une. D'Artimon n'a jamais dit si juste. Voici : Guy Sylvestre a publié à *Notre Temps*, il y a quelques semaines, un très long article intitulé : *Un chef d'œuvre méconnu*. Il s'agissait d'un livre de Magali : *Un cousin du Canada*. Selon Sylvestre, ce livre laissait loin derrière lui Châteaubriand, Barrès, Bernanos lui-même. C'était de l'humour noir, il va sans dire. Sylvestre, tout de même... Eh bien ! nous jurons sur la tête de Michelle le Normand que pendant les deux premières colonnes de lecture, vous auriez été pris, et douté de Sylvestre... Vous continuez, relisez et riez aux larmes. Bon.

C'est ici qu'intervient le : des deux choses l'une.

Ou bien *Notre temps*, qui aimait Magali dans le temps, n'a vu que du feu dans l'article de Sylvestre. Ou bien il a renié ses anciennes amours.

Dans le premier cas, où va notre esprit ?

Dans le second, où va notre croisade missionnaire ?

Montréal-Matin nous promet une chronique politique de Butch Bouchard pour lundi le 13 février. En retour, Roger Duhamel prendra part à la série Chicago-Montréal tenue à Chicago vers le même temps.

Nos meilleurs perdent leur temps à courir les ruelles. Ainsi Gérard Pelletier... Son travail n'était-il pas plus efficace lorsqu'il enregistrait des voix dans sa *Jeunesse en marche* ? L'autre travail non plus ne manque pas de nécessité. D'accord. Mais est-ce qu'un autre que lui ne ferait pas tout aussi bien ? Il faut croire que non.

C'est donc qu'il en est au *Devoir* comme aux autres journaux, en dépit de la purge bienfaisante des vieux gâteaux : les bons ouvriers sont rares, et les mêmes doivent tout assumer. On va alors au plus pressant qui n'est pas toujours le plus important, et ce dernier n'en finit plus d'être remis à plus tard...

Monsieur PLUME

AU CARNAVAL DU MARDI GRAS

FÉLIX LECLERC

Si l'on en croit les organisateurs, Félix Leclerc, son p'tit train du nord, son p'tit bonheur, son traversier, ses souliers et des tas d'autres chansons participeront à la plus ébouriffante des soirées canadiennes. Et il y aura bien d'autres choses encore que nous ne voulons pas énumérer. Car la surprise sera plus belle et plus grande, le soir du Carnaval. Laissez-moi seulement vous dire qu'on va s'en taper un coup de bon vieux "fun canayen".

On aura un bon souper aux tourtières accompagné par les violoneux les plus endiablés et je vous en passe un papier qu'y a rien de mieux pour la digestion; à côté de ça, le sel Hépatica, c'est de la petite bouillie pour les chats. Après cela, si la tarte à la farlouche ne veut toujours pas descendre, eh bien on lâchera toute notre bile dans une bonne vieille chanson à répondre.

Puis, on ira en danser un bon coup! Comme nos grand-pères savaient le faire, et comme on s'en souviendra très bien ce soir-là. Y aura des gagues, des danses carrées, des brandies et même des boogies pour ceux qui n'ont pas le sens ancestral des choses. Enfin y en aura pour tous les goûts et chacun pourra se défouler à son aise. On aura de quoi satisfaire tous nos révolutionnaires en herbe qui pourront briser ce soir-là toutes les traditions et tous les ordres établis excepté l'ordre de l'AGEUM pour ce soir de carnaval qui est celui-ci: "Tout pour la colonisation du Hall d'Honneur!"

NANCY NOUS INVITE

Monsieur Pierre Martin, un étudiant de Nancy, qui est en même temps président de l'organisation Jeune France-Canada, nous demande de parler dans le Quartier latin de son Alma Mater, l'Université de Nancy. Il s'étonne du fait que les Canadiens désirent étudier en France se dirigent toujours vers Paris, dédaignant les autres Universités françaises.

M. Martin prétend et c'est bien son droit, qu'on peut faire d'aussi bonnes études à Nancy qu'à Paris, sinon mieux (il resterait à savoir si les Canadiens vont à Paris pour étudier sérieusement).

Il déclare encore que les facultés parisiennes sont surchargées et qu'on ne peut trouver dans la capitale de bonnes conditions de logement. Aussi les étudiants canadiens trouveraient-ils de grands avantages à se prévaloir des offres qu'on leur fait.

M. Martin met à la disposition des étudiants qui seraient intéressés à cette offre de Nancy toutes les brochures et documentaires qu'on voudra lui demander. Il nous assure aussi qu'il peut s'occuper de trouver des logements à Nancy ainsi que tout ce qu'on lui demandera.

On peut lui écrire à Nancy, 39 rue Marquette.—(Communiqué).

LES AMIS DE L'ART

Événements artistiques: Au théâtre des Compagnons, les 18 et 25 fév., "Le meurtre dans la Cathédrale". (Pour les membres au-dessus de 15 ans). — Au théâtre His Majesty's, le 19 fév., Zina et Kolya, danseurs russes. — A la salle d'Arcy McGee, le 19 fév., concert de l'Entraide de l'École Auguste Des-carries. — Au théâtre des Compagnons, le 20 fév., récital conjoint de Marie-Thérèse Alarie et Gaston Gagnon. — Au Windsor, le 19 fév., en matinée, "Les Dimanches poétiques". — Au Moyses Hall, le 22 fév., concert du Quatuor à cordes McGill.

Billets gratuits: Au Ritz Carlton, le 21 fév., Le Club Musical et Littéraire, avec M. Roger Duhamel, dans une causerie intitulée: "Théâtre dramatique", l'artiste invitée: José Forgues.

Au Pensionnat Notre-Dame des Anges de St-Laurent, le 25 fév., concert du Collège de Musique.

Auditions: Les jeunes chanteurs, pianistes et instrumentistes sont invités à prendre part à la prochaine audition organisée par l'Association en vue des émissions radiophoniques des Amis de l'Art, laquelle aura lieu le 23 fév. en matinée. Pour tous renseignements, prière de signaler DO. 6291.

Exposition: Au Cercle Universitaire, Le Cercle d'Art présente des oeuvres de Normand Hudon.

LE PARLEMENT ECOLE OUVRIRA SA SESSION LE 23 FÉVRIER

La conférence Migneault a fixé l'ouverture de la session parlementaire étudiante au jeudi le 23 février à une heure quinze minutes. Cette première réunion des honorables députés aura lieu dans la salle de cours de 1ère année de droit, H'802. Les trois partis en présence seront: le parti national-démocrate, le parti social-démocrate, dont l'éminence grise nous apparaît sous la chevelure blonde de Massue Belleau et le parti libéral, avec Claude Dugas comme "chef".

Le gouverneur-amiral a convoqué la semaine dernière ces augustes personnalités de la scène politique étudiante; il a confié au parti libéral, qui groupe une légère majorité de députés la tâche de former un cabinet ministériel et de préparer un agenda des délibérations.

A cette première du parlement-école, Claude Dugas remplira donc les fonctions de l'honorable premier ministre. Il s'est entouré de ministres compétents tels que MM. Paul Trudeau, Jacques, Anctil, Adolphe Prévost, Gaétan Legault, etc.

Encore une fois, l'honorable juge Bernard Bissonnette a aimablement accepté de présider ces débats parlementaires; il agira comme orateur de la Chambre. Mlles Claire Derome et Josette Barbeau revêtiront cette année encore la toge majestueuse pour servir de pages et satisfaire les exigences esthétiques des honorables députés. Les débats porteront sur les questions de politique fédérale. Le bill principal sera un projet de loi tendant à établir une commission de subsides à l'Éducation.

Le gentilhomme-huissier à la verge noire.

VIENT DE PARAÎTRE

Carl Dubuc vient de faire paraître un livre humoristique intitulé "BRIGANDAGES" ou "UN LIVRE PAS SÉRIEUX", préfacé par Roger Baulu.

DROIT

Dimanche dernier la faculté de Droit se rendait à Huberdeau, petit village des pays d'en haut, pour disputer une joute de hockey avec le club de l'endroit.

Après une lutte très serrée, la partie se termina au compte de trois à trois. Jouant tantôt sur la glace, tantôt dans l'eau par suite de la température printanière, nos joueurs surent faire honneur à nos couleurs.

Notre gardien de buts se distingua tout particulièrement en sauvant de la noyade deux joueurs adversaires qui s'étaient aventurés près de ses filets remplis d'eau. Guyon impressionna aussi grandement la foule par son équilibre instable sur patins.

Vernier eut une influence marquée sur l'arbitre dans la distribution des punitions.

La partie terminée, une réception sèche et humide nous attendait à l'hôtel de l'endroit. Le directeur de l'équipe et le coach prononcèrent les discours de circonstance auxquels le maire, tout ému, répondit en nous offrant les clés de la municipalité.

Toute la population rassemblée à cet endroit applaudit longuement ce témoignage d'estime.

Malheureusement, comme plusieurs désiraient assister au "show" du lundi matin à l'Université, force nous fut de refuser les clés du village et de partir plutôt pour Montréal. Le retour fut des plus joyeux avec un menu assez varié. Le silence professionnel s'imposant ici, (on en boit toujours trop!) je dois donc conclure en remerciant tous ceux qui ont coopéré à ce voyage.

LE COACH

Calendrier

Vendredi, samedi et dimanche les 17, 18 et 19 février
Journées canadiennes des intellectuelles catholiques: "Carrefour '50".

Vendredi, 17 février
À midi: messe de Sciences, Pharmacie et Optométrie.
À 1 hres p.m.: en B'425, deuxième cours de préparation au mariage.

Samedi, 18 février
À 2.30 hres p.m.: Visite de l'Université par un groupe de la Chambre de Commerce des Jeunes de Malartic.
De 3 à 6 hres p.m.: Carnaval de McGill au Hall d'Honneur.
À 8.15 hres p.m.: Cinéma universitaire.
À 9 hres p.m.: Bal de Pharmacie et d'Optométrie.

Dimanche, 19 février
À 10.30 et 11.30 hres a.m.: Messes carabines.

Mardi, 21 février
À midi: Messe de Médecine et Diététique.
À 1 hre p.m.: en B'425, cours sur l'art de M. Randall.
À 1.30 hre p.m.: en D'225, cours de danses de folklore.
À 6.30 hres p.m. et jusqu'à minuit: Carnaval du Mardi Gras.

Mercredi, 22 février
À 8.30 hres a.m.: au Hall d'Honneur, imposition des Cendres.
À midi: Messe de Droit, Lettres, Philo, Rel. Ind. et Service Social.
À 1 hre p.m.: en B'425, Equipe de Recherches Religieuses.
À 6 hres p.m.: Équipe de Recherches Sociales (Adrien Arcand).

Jeudi, 23 février
À midi: Messe des professeurs et du personnel.
À 1.15 hres p.m.: Première séance du Parlement-école.
À 8 hres p.m.: en H'404, Débat interuniversitaire.
À 8.30 hres p.m.: à l'Auditorium, CONCERT Luboshutz et Nemenoff.

Vendredi, 24 février
À midi: Messe de Sciences, Pharmacie et Opto.
À 1 hre p.m.: en B'425, 3e cours de préparation au mariage.

Samedi, 25 février
Bal des disciples d'Esculape.

N.B.: Les 10 et 11 mars, "Les Comédiens du Mont-Royal" présentent "Oedipe-Roi" de Louis-Georges Carrier.

Discothèque

Semaine du 20 février 1950

Lundi le 20 février: 5ième symphonie "Réformation"—Mendelsohn.
Mercredi le 22 février: Symphonie en si b—Chausson
Jeudi le 3 février: Concerto en la—Grieg.
Vendredi le 24 février: Ma mère l'Oie de Ravel. — Ibéria de Debussy

Le Service Social voyage

Une escholière, "en retard", descend d'un taxi, monte dans l'autobus... elle déclenche le départ.

L'"AMIXOLOGIE"... Des deux groupes qui quittent la Métropole pour rouler vers la Capitale, il résulte un seul esprit. Au tout début, les jeunes filles du Service Social, subissaient d'un air gêné, l'oeil inquiet des carabins délégués. "Y avait de quoi". C'était une première "date" du Service Social avec messieurs les délégués de l'AGEUM, où l'on se trouvait ensemble sous le même toit, sur le même plancher, voire "dans" le même siège.

Le groupe s'harmonise. Claude offusqué, du teint "rose et doux" qu'on prête au groupe, fait tempête et nous apprend sur toute la gamme des tons "cacophoniques", le chant de L'Escholier, étudiant de la Montagne.

La première étape se ferme au Penn Mass du Cap-de-la-Madeleine. On engouffre un coke et les contacts se multiplient. Le Service Social se fait "up to date". Le président de l'AGEUM, arpente le corridor et semble heureux de la conduite de ses co-voyageurs.

Voilà Québec et ses clochers. L'Autobus se coule de travers sur la rue Couillard.

Le bal commence. Eur et elles, s'exaltent à leurs manières. Le Père Poulin nous ouvre la première ronde. "Ça y est"... Lucie et Marcel dirigent les visites d'agences. C'est drôle comme on en marche un coup et comme on en monte des escaliers à Québec. La même cordialité se retrouve partout, cependant...

Les Carabins montréalais s'es-souffent au Pavillon Vachon. Puis, au Centre Psycho-Social, la nuit descend et on allume les lumières... le jour monte, et l'on descend les toiles... Morphée l'impatient nous attend encore.

Samedi, c'est encore fête. On reçoit d'autres travailleurs sociaux. C'est un mélange de sessions au séminaire, et un fouillis de "parties" au Centre Médico-Dentaire, même au Château Frontenac.

Un vin d'Honneur, à la 17ième heure dimanche, vint cacheter notre passage à Québec. Ce fut court mais fameux, le passage... Au moins, on espère que ceux d'aujourd'hui referont les contacts des anciens jeunes qui partent.

Saluts, puisqu'il faut partir... et la nuit nous transporte à Montréal. Quels souvenirs, il faut les vivre, car se baigner dans l'amitié, "ça pep". On a avantage à se connaître.

C'est bien là le train de vie de ces escholiers de la Montagne... Un taxi l'apporta, un autre la rapporta.

Paul-Marcel GELINAS

Les débattants au trophée Villeneuve

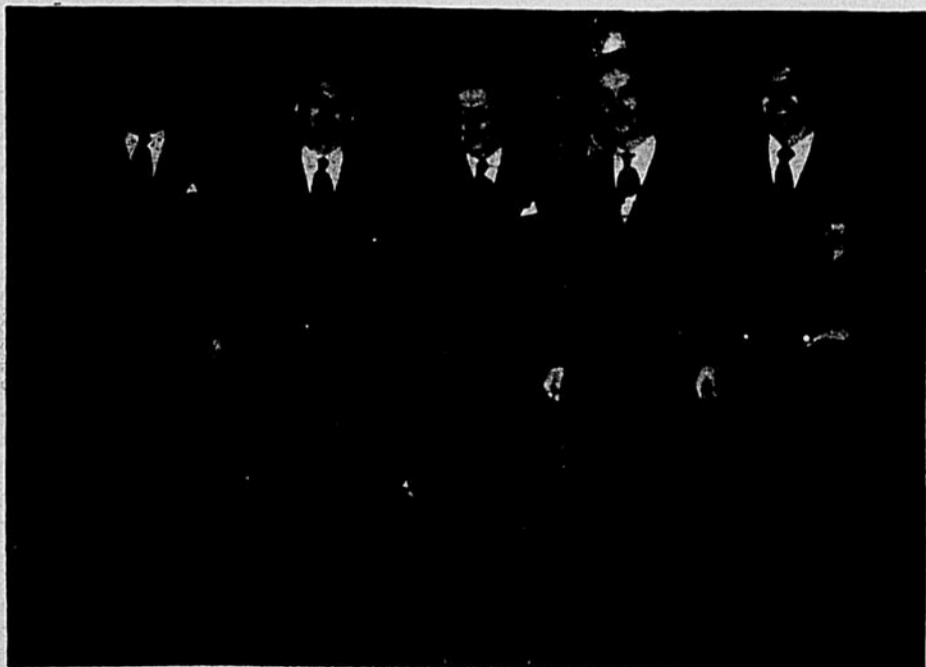


Photo Max Rapoport

De gauche à droite: Georges Lachance et Paul Trudeau (U. de M.), Paul Crépeault, président du débat; Rosalre Beaulé et Jean Bolly (U. d'Ottawa), vainqueurs.

LE QUARTIER LATIN

Journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la douzième classe,
Ministère des Postes, Ottawa